

1^{er} janvier 1923

QUELS VŒUX ÉCHANGEAIT-ON ?

Il y a cent ans



Nice en 1920. (DR)



Carte de vœux de 1923. (DR)

Il y a un siècle, on était encore préoccupé par les suites de la Grande Guerre.

Meilleurs vœux pour la nouvelle année ! La formule ne date pas d'hier. L'écrivain et humoriste Jules Renard n'est plus là pour répondre : « Merci, je tâcherai d'en faire quelque chose ! »

Mais quels étaient les vœux qu'on échangeait, il y a cent ans, le 1^{er} janvier 1923 ?

À l'époque, les unes des journaux étaient moins exubérantes qu'aujourd'hui. Pour tout dire, elles étaient semblables aux unes des journaux de tous les jours. La presse avait moins le sens de la fête qu'aujourd'hui. Ou alors elle n'avait pas le cœur aux réjouissances. Car en ce 1^{er} janvier 1923, nos journaux régionaux ou nationaux ouvraient encore leurs éditions sur le sujet de la guerre, la Grande Guerre de 14-18. Le conflit mondial avait beau être terminé depuis plus de quatre ans, il était quotidiennement présent dans la presse. Le sujet principal d'inquiétude était le remboursement des dommages de guerre par les Allemands.

L'échec de la conférence de Cannes

On se souvient que la conférence internationale sur ce sujet qui s'était tenue à Cannes du 6 au 13 janvier 1922, en présence du premier ministre anglais Lloyd George et du président du Conseil français Aristide Briand, avait été un échec.

L'Allemagne ne payait toujours pas. Était-elle en capacité de le faire ? En ce début d'année 1923 sa monnaie était si faible qu'il fallait 18 000 marks pour obtenir 1 dollar !

Mais la une de *La République du Var* du 1^{er} janvier 1923 s'interrogeait avec agacement sur une autre dette : celle que

la France avait vis-à-vis de l'Amérique. « La France se trouve actuellement dans l'impossibilité morale et matérielle de procéder à un règlement immédiat. Elle n'en a pas les moyens matériels et d'autre part, il est inadmissible, au point de vue moral, que les dettes de guerre entre alliés aient la priorité sur les dettes qu'ont contractées envers nous les responsables de la guerre, à savoir les Allemands. »

L'ambiance n'était pas à la joie.

Il y avait de quoi ! Dès le lendemain, 2 janvier 1923, allait se produire un clash entre la France et le Royaume-Uni. Réunis à Paris, comme à Cannes un an plus tôt, les Alliés allaient être incapables de s'accorder sur la question des réparations allemandes. Le président de la République française Raymond Poincaré, allait alors prendre une décision radicale : occuper la Ruhr et contrôler les activités des usines et des mines allemandes de cette région. On analyserait plus tard que cette attitude ne ferait que renforcer la haine des Allemands vis-à-vis des Français et favoriser la montée du nazisme...

Le tourisme d'été

Dans la presse niçoise, tout en traitant les sujets de la guerre, on se projetait déjà vers l'été. L'un des enjeux de l'année était de faire démarrer le tourisme estival.

Notre région attendait beaucoup des ressources touristiques. Après la guerre, le tourisme d'hiver avait repris au cours de l'année 1921. La taxe de séjour, à Nice, avait atteint 2 millions de francs. Mais elle n'excédait pas les 150 000 francs pour l'été. Il fallait attirer les touristes pour la saison chaude, les faire venir sur nos rivages en été,

pour profiter des bains de mer !

En 1923, un couple d'Américains riches, propriétaires d'une chaîne de magasins aux États-Unis, aura beaucoup d'influence sur le lancement de la saison estivale dans notre région : les Murphy. Ils s'installeront à Antibes et y attireront les années suivantes l'écrivain Scott Fitzgerald ou l'homme d'affaires Frank-Jay Gould. Ce sera le début de la station de Juan-les-Pins.

La Villa Noailles

À Hyères, un autre couple fera beaucoup, en 1923, pour attirer l'attention sur la cité varoise : Charles et Marie-Laure de Noailles. Charles était vicomte, Marie-Laure, plus jeune que lui de onze ans, était la petite-cousine du banquier fondateur de l'Observatoire de Nice, héritière d'une immense fortune. Ils se marièrent à Grasse en 1923 et, en cette même année, lancèrent la construction à Hyères de leur fameuse *Villa Noailles*, symbole du modernisme architectural. Elle allait devenir le rendez-vous de l'avant-garde artistique et attirer Giacometti, Cocteau, Picasso, Dali, Bunuel ou Man Ray.

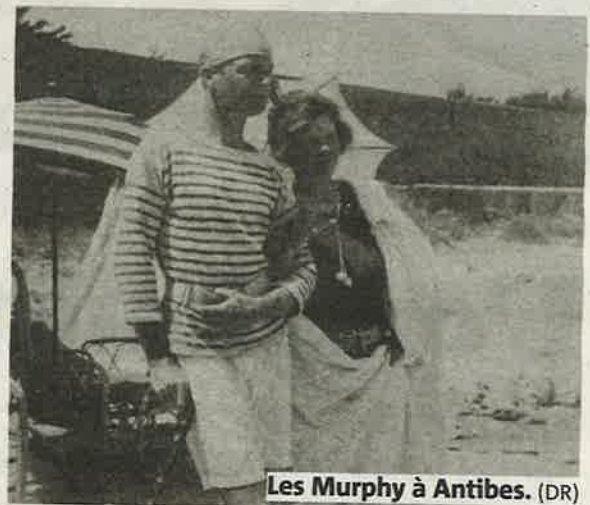
La présence des célébrités fait beaucoup, bien sûr, pour l'attrait touristique d'une région.

C'est ainsi qu'en 1923 Ivan Bounine, futur prix Nobel de littérature, vint s'installer à Grasse, fuyant la Révolution russe. « Y a-t-il, quelque part, un peuple plus féroce que le peuple russe », s'interrogeait-il ?

C'est également en 1923 que Vicente Blasco Ibanez fuyant, lui, la dictature de Primo de Riveira en Espagne, vint s'installer à Menton. « Les passions de l'artiste sont pareilles aux fleurs, par leur parfum et leur courte durée », affirmait-il.

L'année 1923 allait se dérouler avec ses hauts et ses bas, ses joies, ses bonheurs, ses conflits et ses incertitudes. Elle se terminerait le 8 novembre par le putsch de *La Brasserie de Munich* et la tentative de prise de pouvoir d'Hitler...

ANDRÉ PEYREGNE
magazine@nicematin.fr



Les Murphy à Antibes. (DR)

Les Murphy à Antibes en 1923

Les Murphy arriveront à Antibes à l'été 1923. À l'époque, la Côte d'Azur est désertée pendant la saison estivale. La chaleur et le bronzage ne sont pas encore à la mode. Les Murphy persuadent le propriétaire de l'*Hôtel du Cap* à Antibes de garder quelques chambres ouvertes. Ils seront rejoints par Picasso, sa femme Olga et la mère du peintre.

Ils passent l'été à nager dans une atmosphère de farniente et de plaisir. Ils séjourneront sur la Côte d'Azur de 1923 à l'été 1929.

Dès ce premier été à Antibes, Sara et Gerald décident d'acheter à Antibes une maison entourée d'un vaste jardin, rebaptisée *Villa America*. Cette villa deviendra par la suite la *Villa Diana* dans le roman de Fitzgerald *Tendre est la nuit*. Car les Murphy vont attirer à Antibes l'écrivain américain, qui y trouvera l'inspiration de son roman. L'histoire de *Tendre est la nuit* est celle d'une jeune actrice d'Hollywood qui se rend sur la Côte d'Azur au début des années vingt. Elle y fait la connaissance d'un couple d'Américains, Nicole et Dick Diver, qui vont l'entraîner dans une lente dérive du paradis vers l'enfer. Les Diver du roman ne sont autres que les Murphy. La réalité est devenue fiction.